3/H/122

DÉTOURNEMENT DE MAJEURE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. SIRAUDIN, SAINT-YVES ET VICTOR BERNARD

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL, le 4 septembre 1857.

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1857

— Représentation, reproduction et traduction réservées. —

Distribution de la Pièce.

RAYMOND.....	MM. LUGUET (RENE).
M. CORNIFLET, greffier.....	KALEKAIRE.
LICHMANN.....	BRIAND.
MADEMOISELLE TRUCHOT.....	Mme THIERRET.
MADAME DE CERNY.....	Mlles MELCY.
PIERRETTE.....	CÉCILE.

La scène se passe dans une petite ville de province.

Digitized by Google

DÉTOURNEMENT DE MAJEURE

Un salon : portes au fond, à droite et à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

PIERRETTE, puis LICHMANN.

PIERRETTE, sortant de la gauche, à la cantonade.

Soyez tranquille, Mademoiselle, je vais le prévenir... (Elle frappe à la porte de droite.)

LICHMANN, se présentant à la porte de droite.

Nix! pas entrer.

PIERRETTE.

Mais je vais chercher M. Truchot.

LICHMANN, lui barrant le passage.

Nix! pas pouvoir.

PIERRETTE.

Elle est un peu forte.

LICHMANN.

Nix! pas gomprenir si elle est forte... mais avoir une gousigne; m'assir dans le corridor et ne laisser entrer personne... ni hommes, ni femmes... n'importe le sexe... à moins qu'il ne soit un criminel!

PIERRETTE.

Il faut avouer, Lichmann, que vous êtes un fier godiche.

LICHMANN.

Moi, Lichmann, pas gomprenir.

PIERRETTE.

Mais faites donc attention... que je vais chercher M. Truchot, afin qu'il conduise sa sœur au concert... que la maison sera seule et qu'alors vous pourrez tout à votre aise me parler d'amour.

LICHMANN.

Ah!

PIERRETTE.

J'ai en bas une choucroute qui fume et qui aurait joliment caressé votre palais d'Alsacien!

LICHMANN.

Une choucroute?

PIERRETTE.

Et pour le dessert, je vous aurais regalé de cette tyrolienne que vous aimez tant !

LICHMANN.

Une tyrolienne? (Fredonnant.)

La la ou!.. la ou!!..

Oh! choucroute... tyrolienne... mam'selle Pierrette!.. sacremente!.. tarteifle!.. Nix! gonsigne avant tout... nix!.. nix!..

Air du *Gendre aux Épinards.*

LICHMANN.

C'est en vain qu'on insiste,
Il faut, il faut que je résiste ;
N'ayez aucun espoir
Car je dois faire mon devoir.

PIERRETTE.

Me refuser, pour moi, c'est un outrage!
C'en est fini de notre mariage.

LICHMANN.

Oh! oh!..

(Il va pour céder.)

REPRISE ENSEMBLE.

Non, en vain l'on insiste,
Il faut que je résiste;
N'ayez aucun espoir,
Car je dois faire mon devoir.

PIERRETTE.

C'est en vain que j'insiste,
Oui, c'en est fait, il me résiste ;
Et je n'ai plus d'espoir
Car il va faire son devoir.

(Lichmann entre à droite et referme vivement la porte.)

PIERRETTE.

Est-il entêté avec sa consigne!.. c'est pas un homme, c'est une muraille!..

SCÈNE II.

PIERRETTE, MADAME DE CERNY, MADEMOISELLE TRUCHOT*.

MADAME DE CERNY, entrant par le fond.

Ah! Pierrette!

PIERRETTE.

Madame de Cerny!

MADEMOISELLE TRUCHOT, entrant par la gauche.

Eh bien! voyons, mon frère est-il prêt?

* P. mad. T. mad. de C.

MADAME DE CERNY, allant à elle.

Ma tante!

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Nathalie!.. (Elles s'embrassent.)

MADAME DE CERNY.

Ah! j'avais hâte de vous revoir! Où est mon père?

PIERRETTE.

Dans son cabinet; mais il n'est visible pour personne.

MADAME DE CERNY.

Oh! pour moi, cependant.

PIERRETTE.

Essayez.

MADAME DE CERNY.

Je vais bien voir. (Elle va pour entrer à droite.)

LICHMANN, sortant.

Nix! pas entrer.

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Mais pourquoi?

LICHMANN.

Li être le gonsigne!

MADAME DE CERNY.

Mais pourquoi cette consigne?

CORNIFLET, criant au dehors.

Lichmann! Lichmann!

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Voici monsieur Corniflet.

PIERRETTE.

Le greffier...

MADAME DE CERNY.

Il va sans doute nous apprendre...

SCÈNE III.

MADAME DE CERNY, PIERRETTE, MADEMOISELLE TRUCHOT, LICHMANN, CORNIFLET.

CORNIFLET.

Lichmann!

LICHMANN*.

Présent!

CORNIFLET.

Mesdames, oh! pardon... j'ai bien l'honneur... mais vous permettez... (A Lichmann.) Pourquoi ne restez-vous pas à votre poste! On vous a mis dans le corridor... ne sortez pas du corridor... et que personne n'y pénètre... Vous entendez?..

LICHMANN.

Ya, ya, ya! (Il entre à droite.)

* P. T. C. mad. de C. L.

CORNIFLET.

Maintenant, Mesdames, je suis tout à vous.

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Mais que se passe-t-il donc?...

MADAME DE CERNY.

Ne pourrait-on prévenir mon père... que je suis ici?..

CORNIFLET.

Mon Dieu, Madame... désolé!...

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Mais il me faut le bras de mon frère... pour aller au concert... à mon âge... je ne puis sortir seule...

MADAME DE CERNY.

Mais voilà trois mois que je n'ai vu mon père... et quand j'arrive tout exprès de Paris pour... l'embrasser...

CORNIFLET.

Mesdames, l'homme propose et la justice dispose... En ce moment, M. Truchot ne s'appartient plus comme homme, il est tout aux devoirs de sa charge comme juge d'instruction!

PIERRETTE.

Ah! mon Dieu!

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Qu'est-il survenu?

CORNIFLET.

Une affaire des plus graves... et qui nous fera, j'espère, quelque honneur...

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Vraiment?

CORNIFLET.

Un crime!... un vol avec effraction et escalade... la nuit... dans une maison habitée!... Enfin tout ce qu'il y a de plus complet, de plus étoffé dans ce genre.

PIERRETTE.

Et le coupable?

CORNIFLET.

Nous ne le tenons pas encore; mais, grâce à des avis certains, nous sommes sur sa piste...

MADAME DE CERNY.

En sorte que M. Truchot...

CORNIFLET.

Étudiant les rapports, les dépositions... enfermé, calfeutré, cadenassé... par le devoir, dans son cabinet... n'en sortirait pas pour accepter un héritage...

MADAME DE CERNY.

Mais dites-lui...

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Prévenez-le au moins, monsieur Corniflet, que...

CORNIFLET.

Pardon, belles dames, je ne suis plus Corniflet, l'homme aimable, je suis greffier... inflexible comme la loi... Il est dix

heures. (Regardant à sa montre.) J'ai ordre d'aller procéder à une minutieuse perquisition dans la maison où le délit a été commis, et bientôt, grâce à mon flair...

LES TROIS FEMMES.

Mais enfin.

CORNIFLET, allant à la porte de droite qu'il ouvre.

Lichmann!... Le huis le plus clos, le plus hermétique... personne, entendez-vous? à moins que ce ne soit un criminel... Mesdames... (Il les salue profondément et sort par le fond.)

SCÈNE IV.

MADEMOISELLE TRUCHOT, MADAME DE CERNY, PIERRETTE*.

MADEMOISELLE TRUCHOT.

C'est agréable!... habillez-vous donc... mettez donc des robes à crinoline... Ah! si tu voulais m'accompagner...

MADAME DE CERNY.

Ma chère tante, j'ai passé la nuit en chemin de fer, et je vous avoue qu'en ce moment la musique manque de charmes pour moi.

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Eh! mon Dieu! ce n'est pas la musique que je regrette.

MADAME DE CERNY.

Quoi donc?

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Vous en parlez bien à votre aise, ma nièce... vous êtes mariée, vous...

MADAME DE CERNY.

Je suis veuve, même...

MADEMOISELLE TRUCHOT, soupirant.

Vous êtes bien heureuse d'avoir été mariée... tandis que moi...

PIERRETTE.

On se marie donc au concert, dans ce pays-ci?

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Non, mademoiselle Pierrette, on ne se marie pas au concert, mais on y rencontre parfois des jeunes gens...

PIERRETTE, à part.

Oh! des jeunes gens!...

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Qui recherchent un établissement solide... et lorsque, comme moi, on n'est pas encore sur le versant occidental de l'existence, on peut espérer...

MADAME DE CERNY, fouillant dans son panier et dans sa poche.

Eh bien! j'ai perdu... mon agenda, mon portefeuille... peut-être l'ai-je laissé tomber dans le chemin de fer... ou plutôt dans

* P. madem. T. mad. de C.

la voiture qui m'a amenée ici?... Voyez donc, Pierrette, s'il est temps encore.

PIERRETTE.

Oui, Madame, j'y vais.

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTS, RAYMOND*.

RAYMOND, entrant vivement.

Au premier, la porte à gauche... Ah! une bonne... (Apercevant Pierrette.) C'est un jalon!... M. Truchot, juge d'instruction, s'il vous plaît?... Annoncez-moi bien vite... je suis pressé.

PIERRETTE.

Ah! bien, il est bon, celui-là! (Elle sort.)

RAYMOND.

Hein? Je suis bon!.. Quelle est cette locution? (Mademoiselle Truchot.) Ah! une femme d'âge!... (Saluant.) M. Truchot, juge d'instruction, s'il vous plaît?...

MADEMOISELLE TRUCHOT, avec humeur.

Ce n'est pas moi... Adressez-vous à Lichmann... (A part, en s'en allant.) A-t-on jamais vu, ce Monsieur...

SCÈNE VI.

RAYMOND**, MADAME DE CERNY.

RAYMOND.

Allons... j'ai marché sur deux orties .. (Regardant autour de lui.) Lichmann... Lich... (Apercevant Nathalie***) Serait-ce à mademoiselle Lichmann que j'ai l'honneur...

MADAME DE CERNY.

Non, Monsieur; Lichmann est l'employé préposé à la garde du cabinet de M. Truchot.

RAYMOND.

M. Truchot... voilà mon affaire... c'est à lui que je veux parler... et vous qui êtes si aimable...

MADAME DE CERNY.

Comment, Monsieur?..

RAYMOND.

Vous êtes aimable!... ça se voit tout de suite à l'air de bienveillance qui respire dans votre physionomie, et qui ne respire nullement dans la physionomie des deux personnes ci-dessus décampées.

* P. R. madem. T.
** R. mad. de C.
*** Mad. de C. R.

MADAME DE CERNY.

Monsieur, mon père est inaccessible...

RAYMOND.

Ah! comme le pic de Ténériffe!

MADAME DE CERNY.

Jugez-en, Monsieur... je ne puis, moi, sa fille, parvenir jusqu'à lui.

RAYMOND.

Mais c'est à la fois un déni de justice et de paternité. Corne de cerf! tel que vous me voyez, Madame... (S'interrompant.) Ah! dois-je dire Madame ou Mademoiselle?..

MADAME DE CERNY.

Pourquoi me demandez-vous cela?

RAYMOND.

C'est pour le savoir.

MADAME DE CERNY, riant.

Ah! dites Madame.

RAYMOND.

Tel que vous me voyez, Madame... (S'arrêtant.) En puissance de mari ou veuve?...

MADAME DE CERNY.

Veuve.

RAYMOND.

C'est un beau grade!.. avec ou sans enfant?..

MADAME DE CERNY.

Puisqu'il faut tout vous dire... un enfant de trois ans, un garçon... (A part.) Il est original, ce Monsieur.

RAYMOND.

Un garçon!... Ah! vous êtes bien heureuse... Je reprends: Tel que vous me voyez, Madame, je suis de noce... Je n'en ai pas l'air, parce que je n'ai pas la toilette de rigueur, mais je suis de noce...

MADAME DE CERNY.

Ah!

RAYMOND.

De la mienne!... On n'attend même que moi pour procéder à la cérémonie... ma fiancée est...

MADAME DE CERNY.

Blonde ou brune?..

RAYMOND.

Je la crois filasse.

MADAME DE CERNY.

Vous n'en êtes pas bien sûr?...

RAYMOND.

Je vais vous dire... Je suis venu pour la première fois en ce pays, situé dans la Champagne poudreuse, il y a environ quinze jours. Je n'y restai que vingt-quatre heures, ce qui ne m'a pas suffi pour étudier la nuance de ma future.

Et notre cornet à piston
Vient d'être mis au violon.

MADAME DE CERNY.

Vous en serez quitte pour vous marier demain...

RAYMOND, avec force.

Vous êtes charmante! (Se reprenant avec galanterie.) Non, je dis... vous êtes charmante! (A part.) Et je le pense comme je le dis. (Haut.) Demain! mais je ne vous ai pas caché que mon beau-père est capitaine.

MADAME DE CERNY.

De cuirassiers en congé!... non, Monsieur.

RAYMOND.

Et son congé expire demain... c'est-à-dire qu'il a commandé des chevaux de poste pour ce soir, six heures précises. Ah! si vous l'aviez vu tout à l'heure à la fenêtre de cette maison fatale, transformée en Lazaret : il était en grand costume, avec sa cuirasse et armé d'un sabre d'une longueur de haute futaie. « Mon gendre, » m'a-t-il crié d'une voix de tonnerre... Était-elle de tonnerre?... ne le discutons pas... « Mon gendre, m'a-t-il crié, vous qui êtes libre, vous pouvez seul faire lever le blocus dont nous sommes tous victimes.. Courez chez le juge d'instruction... vous avez une demi-heure...passé ce délai, je croirai que vous avez agi avec mollesse et pusillanimité... et je me conduirai en conséquence!... » Je passe les gestes, et pourtant croyez que cette télégraphie avait pour moi quelque chose d'électrique.

MADAME DE CERNY.

Quelles sont donc ses intentions?

RAYMOND.

Je ne les connais pas au juste ; mais avec les données que j'ai sur son caractère, je les soupçonne...

MADAME DE CERNY.

Pauvre Monsieur!

RAYMOND.

Vous me plaignez?.. Ah! Madame, mettez le comble à ces généreux sentiments en me procurant une seconde... rien qu'une fugitive seconde d'entretien avec monsieur votre père, dont la griffe peut seule tirer le verrou sous lequel gémit ma noce.

MADAME DE CERNY.

Mais comment?

RAYMOND.

Le sais-je? Croyez-bien que si je le savais, je me ferais une loi de vous l'apprendre, et sans détour, car la demi-heure va expirer. (A part.) Et je n'ai pas envie de faire comme elle!.. Ainsi, Madame...

MADAME DE CERNY.

En vérité, Monsieur, je déplore, comme elle le mérite, votre fâcheuse situation, mais...

RAYMOND.

En ce cas, vous consentez.

MADAME DE CERNY.

Je consens à vous prouver l'inutilité de votre insistance. (Elle va ouvrir la porte de droite.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LICHMANN*.

LICHMANN, paraissant.

Nix! pas entrer.

MADAME DE CERNY.

Ce n'est pas moi, c'est Monsieur qui voudrait parler à mon père... ** pour affaires pressantes.

LICHMANN.

Monsieur être-t-il un criminel?

RAYMOND.

Dieu merci, non!

LICHMANN.

En ce cas, nix! pas entrer.

RAYMOND.

Mais encore.

LICHMANN, au dehors.

Nix!

MADAME DE CERNY.

Vous voyez... Mais, pardon, Monsieur, je ne suis restée ici que trop longtemps... (Elle salue et sort.)

SCÈNE VIII.

RAYMOND, LICHMANN, puis CORNIFLET.

RAYMOND, tirant sa montre.

Corne de cerf! déjà cinq minutes!.. Je vois d'ici mon beau-père rongeant son frein, et se livrant à des malédictions... carnassières... Ah! quand je devrais creuser avec mes ongles pour pénétrer jusqu'à ce magistrat... retiré...

CORNIFLET, entrant, avec une paire de pistolets sous le bras***.

Ça marche, ça marche!.. on n'a pu happer encore le scélérat, mais, grâce à mon flair, j'ai mis la main sur cette paire de pistolets, qui étaient cachés dans une voiture, sous une remise... c'est une pièce de conviction.

RAYMOND.

Tiens! les pistolets d'arçon du beau-père...

* R. mad. de C. L.
** Mad. C. R. L.
*** C. R.

CORNIFLET.

Plaît-il ?.. Vous connaissez ces pistolets ?

RAYMOND.

Si je les connais !.. Prenez donc garde !.. ils sont chargés à poudre.

CORNIFLET.

Comment le savez-vous ?

RAYMOND.

J'ai vu mettre la bourre.

CORNIFLET.

Bravo ! c'est un témoin... je ne vous lâche pas ; vous êtes prêt, je suppose, à comparoir devant monsieur le juge d'instruction ?..

RAYMOND.

Ah bah !.. mais je ne demande que ça... je suis venu tout exprès, mon cher Monsieur.

CORNIFLET.

Appelez-moi greffier.

RAYMOND.

Mon cher greffier, passez devant... allons éclairer la justice.

CORNIFLET, l'arrêtant*.

Un instant, quand votre tour sera venu ; tenez, voilà votre numéro.

RAYMOND, lisant le numéro.

Cent trente-sept !.. Diantre !.. ça sera-t-il long ?

CORNIFLET.

Vous en aurez pour jusqu'à ce soir, minuit, ou demain matin, au plus tard.

RAYMOND.

Fichtre !.. n'en parlons plus !.. Je donne ma démission de témoin... Ces pistolets sont innocents... ils appartiennent à mon beau-père, un capitaine de cuirassiers, qui les avait serrés dans sa chaise de poste.

CORNIFLET.

Que diable alors venez-vous me chanter ? Qui êtes-vous ? que demandez-vous ?

RAYMOND.

Je demande à voir le juge d'instruction, je suis son ami... je l'attends à dîner...

CORNIFLET.

Monsieur, apprenez qu'une juge ne dîne jamais dans l'exercice de ses fonctions !

RAYMOND.

Mais c'est à se casser la tête... et je vais vous donner ce spectacle... Prêtez-moi un de vos pistolets, ou plutôt rendez-les-moi... Ils sont à moi, puisque je dois en hériter un jour.

* R. C.

CORNIFLET.

Je ne les rendrai qu'à la personne qui pourra justifier de leur possession légale... (Il ouvre le secrétaire*.)

RAYMOND.

Eh bien! puisqu'il faut vous dire tout, apprenez donc, Monsieur...

CORNIFLET.

Greffier.

RAYMOND.

Apprenez donc, greffier... (Il pose les pistolets et ferme le secrétaire auquel il laisse la clef. On entend la sonnette du juge d'instruction.)

CORNIFLET.

Voilà! voilà!... Vous me faites jaser, et M. le juge d'instruction s'impatiente.

RAYMOND, s'accrochant à lui**.

Greffier, mon cher greffier... par la majesté dont vous êtes revêtu... faites-moi passer avec vous... dans votre poche!...

CORNIFLET, se dégageant.

Laissez-moi donc tranquille!... nous avons bien le temps d'écouter vos sornettes... vous n'êtes ni témoin... ni criminel!... Ah! si vous étiez seulement le criminel que nous cherchons. (On sonne encore.) Voilà! voilà! (Il sort vivement.)

SCÈNE IX.

RAYMOND, arpentant la scène.

Criminel! criminel!... Comment!... si j'étais criminel... c'est-à-dire que c'est à regretter de n'avoir pas commis quelque mauvaise action!... (Tombant sur un siége.) Ah! corne de cerf!... et pourquoi pas?... Au fait, s'il n'y a que ce moyen-là... avec des circonstances atténuantes et mes intentions, dont je ferai valoir la pureté!.. (Sa main tombe sur un livre.) Tiens!.. justement le Code... le Code pénal... Si je l'épelais... ça me donnerait des idées... J'y trouverais peut-être quelque bon petit crime qui me ferait traîner jusqu'aux pieds de cet invisible magistrat... Mais je flâne... le temps passe... Voyons... voyons... Fausse monnaie... Je n'ai pas le temps... et puis il faut trop d'instruments... Association de malfaiteurs... Je n'en ai pas sous la main... Rapt, enlèvement d'une femme en puissance de mari... article 338... Tiens... ça m'irait assez... (Il continue à feuilleter le Code.)

SCÈNE X.

RAYMOND, MADEMOISELLE TRUCHOT***.

MADEMOISELLE TRUCHOT, entrant par la gauche.

Je ne comprends pas... me faire attendre ainsi... moi! une Truchot!...

* C. R.
** R. C.
*** Mad. T. R.

RAYMOND, qui a entendu.

Une Truchot! .. la femme du juge d'instruction!...

MADEMOISELLE TRUCHOT, à part.

Hein?... le Monsieur de ce matin!... Il est fort bien ce jeune homme!... mais je lui trouve quelque chose de hagard...

RAYMOND, qui a consulté le Code, à part.

La femme du juge d'instruction!... voilà mon affaire!... (Haut.) Madame... les minutes sont précieuses... Je n'ai qu'une demi-heure pour vous dire que je vous aime.

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Vous m'aimez, vous!

RAYMOND.

Oui, je comprends cela; au premier abord, ça doit vous étonner; mais c'est comme ça... je vous aime!... je vous adore!...

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Plus bas, Monsieur, plus bas!

RAYMOND.

Vous voulez que je me mette à vos pieds... Allons-y... (Il se met à genoux.) Raymond est à vos genoux!... Je vous aime!... je vous adore!...

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Mais moins haut!

RAYMOND.

Ah çà! mais... Ah! bon! j'y suis!.. Eh bien! si, je crierai!... j'ai pour habitude de crier mes sentiments sur les toits, comme les angoras, qui ont eu jusqu'à présent, et à tort, le monopole de cette bruyante franchise... Tant pis, je les dégotte...

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Monsieur, ces termes...

RAYMOND.

Mes termes... je n'en ai pas le choix. (Tirant sa montre.) Plus que dix minutes!...

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Mais, Monsieur, je ne vous connais pas!...

RAYMOND.

Je me ferai connaître.

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Je ne vous ai jamais vu.

RAYMOND.

Ni moi non... c'est-à-dire, si... il y a sept ans... vous étiez jeune alors...

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Monsieur...

RAYMOND.

C'est-à-dire plus jeune de sept ans au moins... Nix!... pas confondir... comme dit l'autre d'à côté. (Il désigne le corridor où est Lichmann.)

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Et pourquoi avoir attendu si longtemps?

RAYMOND.

Je cherchais une occasion... je la trouve aujourd'hui et je m'accroche à ses nattes!

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Mais en entrant ici, vous avez demandé le juge d'instruction.

RAYMOND.

Afin de m'assurer qu'il n'y était pas... sa présence m'aurait gêné.

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Il faut donc vous croire?...

RAYMOND.

Comme un almanach... Brusquons... elle doit avoir des principes... brusquons.

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Je n'ai pas besoin de vous demander si vos intentions sont honorables?...

RAYMOND.

Rassurez-vous... elles ne le sont pas...

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Monsieur, vous abusez!...

RAYMOND.

Comment! si j'abuse?... mais c'est exprès!... (Il lui prend la taille.)

MADEMOISELLE TRUCHOT, vivement.

Finissez, où j'appelle!...

RAYMOND, à part.

Je ne demande que ça. (Haut.) Vous n'oseriez pas!...

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Ah! je n'oserais pas?...

RAYMOND, à part.

Elle va crier.

MADEMOISELLE TRUCHOT, faiblement.

Eh bien! non!

RAYMOND.

Hein! cependant, si je vous pressais la main comme je vous presse la taille!...

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Pressez donc!

RAYMOND.

Hein?... Si je vous dérobais un baiser?..

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Eh bien! dérobez donc!...

RAYMOND, à part.

Ah! mais!.. ah! mais!... (Il l'embrasse.)

MADEMOISELLE TRUCHOT, câlinant.

Êtes-vous content?... suis-je assez faible?...

RAYMOND, la soutenant.

Faible!... faible!... (Il la lâche.) Un baiser... un baiser... la belle affaire... Quoi! je brûle, j'étrangle de soif... et vous m'of-

frez une goutte d'eau... non!... un baiser!... Je veux vous enlever!...

MADEMOISELLE TRUCHOT, à part.

Ah! mon Dieu!...

RAYMOND.

Vous hésitez?...

MADEMOISELLE TRUCHOT, à part.

Ne l'irritons pas. (Haut.) Mais le monde... comprenez-vous .. que dira le monde?...

RAYMOND.

Il jabottera un peu... mais je m'en moque... convenance, famille, opinion... je fais litière de tous ces divers objets... je m'asseois complétement dessus.

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Y pensez-vous, Monsieur* !... mais c'est un crime...

RAYMOND.

Parbleu! . rapt!.. enlèvement... article 338!..
Y sommes-nous?.. hup!..

MADEMOISELLE TRUCHOT, fuyant.

Monsieur, Monsieur!.. Où voulez-vous me conduire?..

RAYMOND.

Chez ma tante... qui nous attend... gagnons cet asile!..

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Jamais!..

RAYMOND. Il l'enlace dans ses bras; elle le laisse agir.

Vous aurez beau résister...

MADEMOISELLE TRUCHOT, se laissant tomber dans ses bras.

Eh bien! enlevez-moi!

RAYMOND.

C'est trop fort!.. Elle se laisse faire!.. ah! j'ai bien envie de la lâcher... non... on vient... la partie n'est pas encore perdue. (Il la soulève avec effort dans ses bras.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, PIERRETTE, puis MADAME DE CERNY.

RAYMOND, courant autour de la scène avec mademoiselle Truchot dans ses bras.

Nous sommes découverts... où fuir? où nous cacher?

PIERRETTE.

Qu'est-ce que c'est que ça?.. un enlèvement!.. (Appelant au fond.) Madame... venez vite...

MADAME DE CERNY, accourant.

Que signifie***?..

* R. madem. T.
** P. mad. de C. R. madem. T.

RAYMOND, déposant mademoiselle Truchot dans un fauteuil, et s'essuyant le front.

Corne de cerf!.. il était temps! (Haut.) Eh bien!.. oui... puisque le hasard... c'est vrai... je suis coupable... j'avoue mon crime... je l'enlevais...

PIERRETTE.

C'est fort tout de même.

RAYMOND.

N'est-ce pas, que c'est fort?

MADEMOISELLE TRUCHOT, bas à madame de Cerny.

Ne croyez pas au moins*?..

RAYMOND.

Non... elle est innocente... je le proclame!.. Oui, femme vertueuse... tu résistais... mais je t'ai brusquée... horriblement brusquée... (A part.) Ah! cette fois... Qu'on appelle la garde.

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Non, jamais... n'appelez pas... Il m'aime... il l'a juré...

MADAME DE CERNY.

Quoi... Monsieur... sur le point de vous marier...

RAYMOND.

Vous me trouvez bien criminel, hein?.. suis-je assez scélérat?.. Eh bien! qu'attendez-vous?.. appelez vos sbires... chargez-moi de chaînes...

MADAME DE CERNY.

C'est inutile...

RAYMOND.

Vous ne connaissez donc pas le Code, Madame?.. rapt... enlèvement d'une femme en puissance de mari.

MADAME DE CERNY.

Comment, en puissance... Mais ma tante est libre, Monsieur.

RAYMOND.

Votre tante!...

MADEMOISELLE TRUCHOT, baissant les yeux.

Je suis demoiselle.

RAYMOND, à part.

Ce n'était qu'une vieille fille!.. chou-blanc.

MADAME DE CERNY.

Et il ne tient qu'à vous de l'épouser.

RAYMOND.

Moi l'épouser?.. proutt!

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Qu'entends-je?.. quoi!.. ce violent amour dont vous me parliez à l'instant?..

RAYMOND.

Parce que je vous croyais mariée... sans cela...

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Horreur!.. Ah! ma nièce... venez... soutenez-moi...

* P. mad. de C. madem. T. R.

ENSEMBLE.

Air des *Mousquetaires.*

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Otez-moi de sa vue!
Cachons-lui ma rougeur!
Mon âme est toute émue!..
Il a fait mon malheur!

MADAME DE CERNY, PIERRETTE.

Otons-la de sa vue
Et cachons sa rougeur;
Son âme est toute émue!..
Il a fait son malheur!

RAYMOND.

Quelle chance imprévue
De tomber sur la sœur!..
Elle en est toute émue;
Tant pis! c'est un malheur!

(Madame de Cerny sort avec mademoiselle Truchot.)

SCÈNE XII.

RAYMOND, PIERRETTE*.

RAYMOND.

Allons! c'est un crime raté!.. Qu'est-ce que je pourrais donc bien inventer de plus corsé... de plus complet?..

PIERRETTE, riant.

Et ben! en v'là un qui a un drôle de goût!.. (Elle rit.)

RAYMOND.

Pourquoi rit-elle, cette fille? (S'arrêtant devant elle.) Pourquoi riez-vous, la bonne? (Il passe vers la table pour aller feuilleter le Code**.)

PIERRETTE.

Ma foi! c'est que c'est si cocasse de voir un homme comme vous tomber amoureux d'une vieille fille comme mademoiselle Truchot.

RAYMOND.

Ah! tu trouves que c'est cocasse toi? Elle m'agace!.. (Cherchant dans le Code.) « Crimes et délits contre les personnes... »

PIERRETTE.

Si encore c'était madame de Cerny... elle est jeune, elle... elle est jolie!..

RAYMOND.

Qu'est-ce qui te demande ça, à toi?

PIERRETTE.

Ah ben! excusez... vous êtes joliment chatouilleux pour un quelqu'un qui va épouser mam'selle Truchot... (Riant.)

* P. R.
** R. P.

RAYMOND, cherchant toujours.

« Empoisonnement, à l'aide d'un instrument contondant... coups et blessures à l'aide de champignons vénéneux... (Pierrette rit.) Ah! décidément, elle m'agace trop... et pour un rien je la battrais... je la.. Quelle idée!.. (Tirant sa montre.) J'ai encore cinq minutes... employons-les agréablement... Si celle-là ne réussit pas... (Il court saisir les pistolets.)

PIERRETTE.

Dites donc, Monsieur, cherchez donc dans le Code l'article des femmes majores?

RAYMOND.

Attends, toi... attends... je vais te faire rire!.. (Il va pour ouvrir le secrétaire et s'arrête.) Quand on s'engage sur la voie du crime... on ne s'arrête plus. (Il ouvre avec résolution le secrétaire et en retire les pistolets.)

PIERRETTE.

Dites donc... qu'est-ce que vous faites là, Monsieur?.. S'ils étaient chargés!..

RAYMOND.

Ils le sont... mets-toi là.

PIERRETTE.

Que je m'asseye ?

RAYMOND, la menaçant.

Et plus vite que ça!

PIERRETTE, s'asseyant.

Est-ce qu'il serait enragé?

RAYMOND.

Tu fais partie de ce sexe faible... tu dois être sensible à la douleur?

PIERRETTE.

Ah! oui, Monsieur... sitôt qu'on me touche... je crie tout de suite!..

RAYMOND.

Tu cries?..

PIERRETTE.

Et très-fort!

RAYMOND.

Elle crie... c'est mon affaire! Ce n'est pas comme l'autre! (Armant son pistolet.) Je vais te faire, dans le bras, une large blessure.

PIERRETTE.

Eh! dites donc... pas de bêtises...

RAYMOND.

Sois tranquille... je viserai...

PIERRETTE.

C'est un assassinat!

RAYMOND.

C'est bien ça... Article 295 et suivants... Elle est pleine d'intelligence... attention...

PIERRETTE, se débattant.

Au secours! au secours! (Raymond tire en l'air, Pierrette se renverse sur sa chaise.)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MADEMOISELLE TRUCHOT, MADAME DE CERNY, LICHMANN, puis CORNIFLET*.

LICHMANN, entrant par la porte du corridor.

Un coup de feu!

MADEMOISELLE TRUCHOT, entrant avec madame de Cerny.

Grand Dieu! Pierrette!

PIERRETTE.

Je suis morte!

MADAME DE CERNY.

Quoi! ce Monsieur?

PIERRETTE.

C'est un meurtrier...

TOUS.

Un meurtrier!..

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Eh! quoi, Monsieur, vous assassinez les femmes!

CORNIFLET, accourant.

Un meurtrier!.. qu'on l'arrête! (Lichmann lui arrache l'un des pistolets. Corniflet l'autre **.)

ENSEMBLE.

CORNIFLET ET LICHMANN.

Air de *Farinelli*.

Allons, allons, il faut qu'on se dispose!
Que vous ayez ou tort ou bien raison,
Avant d'avoir expliqué votre cause,
Il va falloir s'en aller en prison!

LES TROIS FEMMES.

Voyez, pourtant, à quel point l'on s'expose!
Pauvre jeune homme! il n'a plus sa raison.
D'un tel malheur j'ignore ici la cause,
Mais, c'est cruel de le mettre en prison!

(Elles sortent à gauche.)

RAYMOND, avec satisfaction ***.

Ah!.. j'y suis donc parvenu... ça a été rude!.. Allons, conduisez-moi bien vite par-devant le juge d'instruction...

* R. madem. T. P. mad. de C.
** L. R. C. madem. T. mad. de C.
*** L. R. C.

CORNIFLET.

Taisez-vous, misérable... Il y a là... dans la chambre voisine, un autre malfaiteur qui a le droit de passer avant vous.

RAYMOND.

Avant moi? je réclame...

CORNIFLET.

C'est celui que nous avons tant cherché ce matin dans la maison d'en face et qu'on a fini pour découvrir sous un lit.

RAYMOND.

Sous un lit!

CORNIFLET.

Il s'était introduit nuitamment dans cet immeuble pour compromettre une jeune personne qu'il aimait et qui allait en épouser un autre.

RAYMOND.

Tiens, tiens, tiens! mais alors, elle n'est plus cernée cette maison?

CORNIFLET.

Elle ne l'est plus.

RAYMOND.

Et le cuirassier?

CORNIFLET.

Il est libre...

RAYMOND.

Et la noce?

CORNIFLET.

Libre aussi!

RAYMOND.

Oh! alors, c'est bien différent... et je cours...

CORNIFLET.

Retenez-le... Lichmann... et qu'on l'entraîne!

RAYMOND.

Mais pas du tout... je proteste... je me moque bien de votre juge d'instruction.

CORNIFLET.

Oh! il blasphème!

RAYMOND.

Maintenant, j'ai besoin de ma liberté, Monsieur...

CORNIFLET.

Greffier... appelez-moi greffier! Allons, arche!..

RAYMOND.

Non! je ne archerai pas!

CORNIFLET.

Au secret le plus absolu!

RAYMOND.

Au secret! Ah! j'ai bien travaillé!

Air de *Farinelli*.

CORNIFLET ET LICHMANN.

Allons, allons, il faut qu'on se dispose
Que vous ayez ou tort ou bien raison,
Avant d'avoir expliqué votre cause
Il va falloir s'en aller en prison.

(Raymond est entraîné par Corniflet et Lichmann.)

SCÈNE XIV.

MADEMOISELLE TRUCHOT, PIERRETTE*.

MADEMOISELLE TRUCHOT, reparaissant avec mystère.

Pierrette !

PIERRETTE, qui la suit.

Mademoiselle?...

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Ah!... Pierrette... je suis au désespoir !... cet homme est un bandit... un assassin... Eh bien ! tu me croiras... si tu veux... je l'aime... nonobstant...

PIERRETTE.

Vous l'aimez?..

MADEMOISELLE TRUCHOT.

On sait toujours gré à un homme, quel qu'il soit, d'avoir voulu vous compromettre...

PIERRETTE.

Quoi !.. vous aimez cet homme... qui tout à l'heure, quand il s'est agi de vous, a répondu : Prout!..

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Ah! ce mot-là... ne partait pas du cœur... et s'il gémit sous les verrous, c'est ta faute... pourquoi as-tu crié?

PIERRETTE.

Vous en parlez à votre aise; on voit bien que vous n'avez jamais été assassinée...

MADEMOISELLE TRUCHOT.

J'ai été enlevée... ça me suffit... Aussi, Pierrette... vois-tu, j'ai résolu une chose... je veux le sauver, le sauver à tout prix...

PIERRETTE.

Grands dieux !

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Et tu vas m'aider à lui rendre sa liberté...

PIERRETTE.

Moi !.. (A part.) Mais elle est folle !

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Voici mon petit plan .. Tu sais que pour veiller au service de la maison, mon frère exige que j'aie toujours avec moi une double clef des appartements (Elle désigne la porte de gauche.) Tu m'en-

* Madem. T. P.

tends?... Toi... tu vas t'arranger de façon à éloigner Lichmann d'ici...

PIERRETTE.

Mais...

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Il le faut... je le veux!.. Fais-lui manger de la choucroute, chante-lui des tyroliennes, et il est à nous.

PIERRETTE.

Allons!.. (A part.) Ce que c'est que les vieilles... quand elles trouvent un amoureux... elles s'y cramponnent...

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Pierrette... je brûle d'impatience... je bous...

PIERRETTE, écoutant.

Je l'entends!.. je vais essayer.

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Moi, je vais briser les fers de cet adorable coquin.

ENSEMBLE.

Air : *Valse du petit François* (DE BEAUPLAN).

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Tu vas t'en aller
Tu vas l'engeoler.

PIERRETTE.

Comment?

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Cela te regarde!
Moi je veux aussi
Le sauver ici.
Le Dieu d'amour me regarde,
Et je me mets sous sa garde!

PIERRETTE.

Obéissons,
Obéissons
Et chantons notre tyrolienne,
Et qu'à ma voix,
Comme autrefois
De nos amours il se souvienne!
Tra la la la.

LICHMANN, en dehors.

Ah! qu'est-c' que j'entends là!.

PIERRETTE.

Tra la la la la...

LICHMANN.

Ce signal!.. c'est bien ça!

PIERRETTE.

Tra la la la la...

LICHMANN.

Je sens déjà
La choucrout' par la!..
Mam'sell', me voilà!

ENSEMBLE.

Tra la la la la...

(L'air se continue dans la coulisse, chanté en duo, avec Pierrette et Lichmann, qui sortent en valsant, pendant que mademoiselle Truchot semble épier ce qui se passe au dehors.)

MADEMOISELLE TRUCHOT.

C'est le moment. Vite!.. cette porte dont j'ai la double clef.. (Elle va à gauche, ouvre une porte et dit :) Sortez !..

SCÈNE XV.

MADEMOISELLE TRUCHOT, puis RAYMOND*.

RAYMOND, sortant.

Merci, brigadier!..

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Brigadier ?

RAYMOND.

Ah!.. tiens... c'est vous!.. pardon...

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Vous êtes libre !..

RAYMOND.

Libre!.. libre... vrai... je puis partir ?..

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Vous pouvez partir...

RAYMOND, lui prenant les mains.

Oh! merci!.. je vous avais méconnue... Si je ne me retenais, je vous embrasserais... mais je me retiens...

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Enfant!.. mais vous ne voyez donc pas, mais vous ne lisez donc pas, là, dans mes yeux, que si vous sortez d'ici... c'est mon cœur qui a guidé ma main...

RAYMOND, stupéfait.

Ah! mon Dieu! (Il se recule.)

MADEMOISELLE TRUCHOT, s'avançant.

Mais vous ne voyez donc pas, Raymond...

RAYMOND, à part.

Elle m'appelle Raymond tout court...

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Que je vous aime... je vous aime, je vous aime !..

RAYMOND.

Fichtra !

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Et je t'ai fait libre pour que tu partages ta liberté avec moi.

* Madem. T. R.

RAYMOND.

Ah! mais non.

MADEMOISELLE TRUCHOT.

Si tu résistes... à mon tour je t'enlève!.. (Elle le prend à bras-le-corps.)

RAYMOND.

M'enlever!... (Criant.) Des fers! la prison, la paille humide des cachots!.. Enlevé par elle!.. (Criant plus fort.) Qu'on me ramène aux galères!..

MADEMOISELLE TRUCHOT, le lâchant.

Ah! mon Dieu! mais il me fait peur!

RAYMOND, la poursuivant.

Vous l'entendez, les galères... plutôt que cette union!

MADEMOISELLE TRUCHOT, effrayée.

Monsieur...

RAYMOND.

La question... s'il le faut. (Il la secoue par le bras.)

MADEMOISELLE TRUCHOT, se dégageant.

Au secours! au secours!.. (Elle se sauve par le fond.)

SCÈNE XVI.

RAYMOND, PIERRETTE, puis MADAME DE CERNY*.

RAYMOND, se promenant tout agité.

Reprenons le chemin nuptial. (Il va pour sortir.)

PIERRETTE, entrant.

Monsieur... une lettre pour vous. (Elle la donne.)

RAYMOND.

De mon beau-père? (Lisant.) « Mon gendre... je suis forcé de renoncer à votre alliance... » De renoncer à votre alliance... en toutes lettres. (Continuant.) « Un jeune homme a été trouvé dans la chambre de votre fiancée... sous son lit. L'honneur de mon enfant est en jeu plus que jamais! Ce jeune homme l'épousera ou j'aurai ses oreilles... » (Parlé.) Ah! je succombe à ma joie!.. Libre! libre!... (Il chante et danse.)

A la Monaco...
L'on chasse et l'on déchasse.

PIERRETTE.

C'est quinze sous pour le commissionnaire.

RAYMOND.

Oh! dans la joie où je suis... rien ne me coûtera... je jette l'or à pleines mains... Voilà vingt sous... tu me rendras le reste plus tard...

PIERRETTE.

Tout ça! C'est un rat!... Il est toqué! (Elle sort.)

RAYMOND, chantant.

Tra la la la la...

(Madame de Cerny entre par la gauche. — Raymond, courant à elle.) Ah!...

* R. P.
** Mad. de C. R.

venez, Madame... Comprenez-vous ma chance, mon bonheur! (S'arrêtant.) Ah! mais non!... il me faut une autre femme... J'en veux une... sans cela, mon cher oncle va me déshériter.

MADAME DE CERNY.

Mais alors... ma tante...

RAYMOND.

Votre tante. Non! non!... Je retourne à Paris... (S'arrêtant et réfléchissant*.) Mais, attendez donc... votre père... ci-contre, en s'obstinant à ne pas me recevoir, a détruit mon mariage... et peut-être mon héritage... Il me doit des dommages-intérêts... vous, de votre côté... vous êtes veuve... Je suis libre...

MADAME DE CERNY.

Où veut-il en venir?

RAYMOND, mettant des gants.

J'ai l'honneur de vous demander en mariage...

MADAME DE CERNY.

Moi... mais... je ne vous connais pas... et moi-même... suis-je connue de vous?...

RAYMOND.

Peut-être.. ce matin... Il faisait nuit quand je suis descendu du chemin de fer.

MADAME DE CERNY, étonnée, à part.

Tiens!...

RAYMOND.

Mais malgré l'obscurité... je vis briller dans mon wagon un portefeuille...

MADAME DE CERNY.

C'est le mien... donnez, donnez...

RAYMOND.

Le voilà.

MADAME DE CERNY.

Et vous ne l'avez pas ouvert?

RAYMOND, avec indignation.

Oh!... (D'un air naturel.) Si, Madame!...

MADAME DE CERNY.

Mais il y avait des lettres dedans... vous ne les avez pas lues?..

RAYMOND, avec indignation.

Ah!... si, Madame!... Allons, convenez-en... vous avez été malheureuse en ménage... je le sais.

MADAME DE CERNY.

Monsieur...

RAYMOND.

Avec moi, vous serez heureuse...

MADAME DE CERNY.

Mais y pensez-vous?

* R. mad. de C.

RAYMOND.

Je ne pense qu'à cela... et puis, autre détail, vous avez un enfant. Voilà une chose qui m'arrange.

MADAME DE CERNY.

Que voulez-vous dire?

RAYMOND.

Air du *Luth galant.*

Vous êtes belle et d'heureux et longs jours
Vous sont promis par le Dieu des amours;
A vous j'attache un prix que votre cœur ignore :
Les enfants!.. c'est un bien dont la femme s'honore;
Si vous en avez eu, vous en aurez encore.
Vous en aurez toujours.

(Parlé.) Ainsi c'est arrangé, convenu, conclu, bâclé?..

MADAME DE CERNY.

Mais je n'ai pas dit...

RAYMOND.

Il était écrit là-haut que j'entrerais dans votre famille, excepté chez votre père.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, MADEMOISELLE TRUCHOT, puis PIERRETTE, LICHMANN, CORNIFLET*.

LICHMANN, entrant et voyant Raymond.

Tarteifle!.. le prisonnier s'être évadé! (Criant.) A moi!... à moi!

MADEMOISELLE TRUCHOT, accourant, suivie de Pierrette.

Ah! mon Dieu!.. Est-ce qu'il aurait encore** assassiné quelqu'un?..

CORNIFLET, entrant.

Que vois-je?... (Apercevant Raymond.)

RAYMOND.

Rassurez-vous, je ne veux pas me sauver, au contraire... je prierai l'honnête Lichmann de me prendre par le collet de mon habit... Là... (A Corniflet.) vous aussi. (Il est tenu au collet par Lichmann et Corniflet.) C'est cela!..

CORNIFLET.

Monsieur... je ne saisis pas!..

RAYMOND.

Si! si!.. vous saisissez très-bien! (On entend sonner.)

CORNIFLET.

Ah!... la sonnette...

* L. mad. de C.
** Madem. T. mad. de C. R. L. P.